La Comédiathèque



Le PLUS BeAU ViLLAGe de FrAnCe

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Le plus beau village de France

Jean-Pierre Martinez

Toute ressemblance avec un village français
existant ou ayant existé serait pure coïncidence.

Beaucon-le-Château va être proclamé Plus Beau Village de France. Dans le même temps, le deuxième tour des élections municipales pourrait bien porter à la mairie un candidat du Front Populiste. Au bistrot La Part des Anges, les forces vives de la ville débattent pour savoir lequel du maire sortant ou de son opposante l'emportera. Une série d'imprévus vient alors troubler le bon déroulement du scrutin et conforter le célèbre constat de Winston Churchill : la démocratie est le pire des systèmes à l'exception de tous les autres.

Personnages *:*
Jacques Robinet dit JR, maire sortant
Baronne de Carlsberg Kronenbourg, son opposante
Marcel(le), Adjoint(e) au maire et notaire
René(e), peintre désargenté
Maurice(tte), médecin pochtron
Charles, nouveau riche parisien
Dominique, colonel de réserve
Ramirez, policier municipal
Sanchez, son adjoint
Claude, patron(ne) du bistrot
Francine, bobo de Provence
Bernadette, sa fille starlette
Mario, homme à tout faire.

Le maire et la baronne pourront ou non être interprétés par le même comédien.
Marcel(le), René(e), Maurice(tte), Dominique, Ramirez, Sanchez et Claude peuvent être des hommes ou femmes.

Distribution possible à 12 :
3H/9F, 4H/8F, 5H/7F, 6H/6F, 7H/5F, 8H/4F, 9H/3F

Distribution possible à 13 :
3H/10F, 4H/9F, 5H/8F, 6H/7F, 7H/6F, 8H/5F, 9H/4F

© La Comédiathèque

La terrasse d'un bistrot surplombée d'une enseigne : La Part des Anges. Quelques tables entourées de chaises sur lesquelles sont installés Maurice, notable un peu pochtron, René, genre artiste, et Dominique, allure martiale. On entend les cigales.

Maurice – C'est calme aujourd'hui.

René – Même les cigales chantent moins fort que d'habitude.

Dominique – Le calme avant la tempête…

Maurice – C'est vrai qu'il fait lourd, non ?

René – Ah oui, quelle chaleur !

Dominique – Si au moins il y avait un peu de mistral.

René – Le mistral, c'est la clim du pauvre.

Maurice – Tu travailles sur quoi en ce moment ?

René – Attends, je consulte mon thermomètre *(Il sort un thermomètre médical de sa poche et y jette un coup d'œil.)* Ouh la ! 38,5 ! Je suis en arrêt de travail moi...

Maurice – Si tu as de la fièvre, il faut consulter. Je te rappelle que je suis médecin.

René – Je parlais de la température extérieure. Les cigales commencent à chanter au-dessus de 25 degrés. Moi je ne commence à peindre qu'en dessous de 22.

Dominique – Il est encore plus fainéant que la cigale de la fable. Elle au moins, elle chantait tout l'été.

René – Qu'est-ce que tu veux ? Je suis une cigale qui ne supporte pas la chaleur.

Maurice – Pourquoi tu es venu t'installer dans le sud, alors ?

René – Eh bien justement, pour me reposer. Comme Van Gogh.

Dominique – Van Gogh, il a quand même profité de son séjour dans le sud pour peindre quelques chefs-d'œuvre.

René – Il faisait moins chaud que cette année, sûrement…

Maurice – C'est vrai que ça donne soif.

Ils vident leurs verres.

René *(en direction du bistrot)* – Madame Claude, vous nous remettez ça !

Claude, la patronne, style tenancière de maison close, arrive avec un air renfrogné pour remplir les verres.

Claude – Rosé pamplemousse ?

Ils opinent du bonnet, et elle les ressert.

Maurice – Pas trop de pamplemousse pour moi, ça me donne des aigreurs d'estomac.

Claude – Vous avez raison, Docteur, le jus de fruit c'est très mauvais pour la santé.

Maurice – Mais vous savez que le vin est un excellent antioxydant.

Dominique – Tu dois avoir une santé de fer, alors.

Le chant des cigales s'interrompt brusquement.

Claude – Ah, les cigales ont arrêté de chanter !

Maurice – Oui, ça se rafraîchit.

Dominique *(à René)* – Tu vas pouvoir te remettre à bosser.

René jette à nouveau un regard sur son thermomètre.

René – Pourtant il fait toujours aussi chaud.

Claude – Ces cigales sont complètement détraquées. Comme le temps...

Maurice – Ça doit être les pesticides.

René – Ou alors, c'est juste l'heure de la pause.

Claude – C'est ça, c'est la pause cigales. Elles aussi elles sont passées aux 35 heures. Elles sont en RTT.

Claude rentre dans son bistrot. Charles, style BCBG en vacances, arrive.

Charles – Quelle chaleur !

René – Oui, c'est justement ce qu'on était en train de dire.

Charles – Si tôt le matin. Ce n'est pas un jour à travailler.

Maurice – Ça tombe bien, tu es à la retraite.

Charles – Et vous les actifs, ça va ? Ce n'est pas trop dur ?

Dominique – Moi aussi, je suis à la retraite.

Charles – À ton âge, je ne m'en vanterais pas. Et après on s'étonne que la sécu soit en déficit.

Dominique – Je suis toujours colonel de réserve.

Charles – Eh bien tu vois, de savoir qu'en cas de troisième guerre mondiale tu reprendras du service, je me sens tout de suite plus rassuré.

Maurice – C'est vrai. C'est les vieux qu'on devrait envoyer au front en cas de conflit. Une bonne guerre de temps en temps, et ça réglerait le problème des retraites.

René – Vous imaginez 14-18, avec de chaque côté des vieux en déambulateurs en train de se foutre sur la gueule à coups de cannes. Ça me donne une idée, tiens. Je me demande si je ne vais pas faire un tableau là-dessus.

Charles *(à René)* – Et si tu terminais d'abord celui que je t'ai commandé pour mettre au-dessus de ma cheminée ?

Dominique – C'est quoi cette commande ?

Charles – Une reproduction de la *Liberté guidant le peuple*.

Maurice – Eh ben… Il y a du boulot…

René – À qui le dis-tu... *(À Charles)* Tu ne préfères pas que je simplifie un peu ?

Charles – Je veux une copie que Delacroix lui-même aurait pu signer.

Maurice – Mais dis donc, je ne te savais pas aussi farouchement républicain.

Dominique – Comme quoi on peut être à l'ISF et rester fidèle à l'esprit de la Révolution.

Maurice – L'original est au Louvre, non ? Alors tu prends quoi comme modèle pour ta copie ?

René sort un Delacroix de sa poche et le montre.

René – Un ancien billet de cent francs.

Maurice – Ah d'accord… Je comprends mieux cette passion de Charles pour Delacroix. Nostalgie, quand tu nous tiens…

Dominique – C'est vrai que du temps des anciens francs, on n'avait pas encore inventé l'impôt sur la fortune…

Charles – En tout cas, j'aimerais bien l'avoir avant cet hiver, mon tableau !

René – Ne t'inquiète pas, il est presque fini.

Maurice – Il ne lui reste plus qu'à passer la deuxième couche.

René – Mais là il fait vraiment trop chaud…

Charles – Je suis un client moi, pas un mécène. Et je te rappelle que je t'ai déjà versé une avance.

René lève son verre.

René – Et crois-moi, elle a été très bien employée.

Il vide son verre cul sec.

Charles – Entre un artiste provençal qui ne peint que par grand froid, un médecin qui donne ses consultations au bistrot et un colonel qu'on paie à rien faire en attendant la troisième guerre mondiale… la France est bien barrée. Enfin, je viens d'installer la clim. Au moins, je serai au frais chez moi cet été.

René – Tu as raison. La canicule, c'est très mauvais pour les personnes âgées.

Maurice – C'est vrai qu'en 2003, ça a été une véritable hécatombe. On ne m'appelait que pour signer des certificats de décès.

René – Ça n'a pas beaucoup changé, d'ailleurs…

Charles – D'un autre côté, si le mistral se lève, j'aurais fait installer la clim pour rien. C'est que ce n'est pas donné, quand même.

Dominique – La clim, c'est comme l'arme atomique. Ça coûte cher à l'achat, mais le mieux c'est de ne pas avoir à s'en servir.

Madame Claude, la patronne, pointe son nez en terrasse.

Claude – Qu'est-ce que je lui sers ?

Charles – Quelle heure il est ?

Claude regarde sa montre.

Claude – L'heure du rosé pamplemousse.

Charles – Bon, un rosé pamplemousse, alors.

Maurice – Vous allez voir que ce parasite, qui ne survit que grâce au système par répartition, ne va même pas payer sa tournée…

Charles – Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Ce n'est pas avec ce que vous cotisez que je pourrai avoir une retraite.

Claude – Alors ?

Charles lui tend à regret un gros billet.

Charles – J'imagine que vous n'avez pas de monnaie sur 500.

Claude – Si.

Charles – Bon ben tant pis alors, arrosez cette bande de vieux débris. On ne sait jamais, ça pourrait les ramener à la vie.

Claude – Ou les achever… OK, rosé pamplemousse pour tout le monde, alors.

Claude prend le billet et repart. Charles s'assied avec les autres. Dominique se plonge dans la lecture du journal régional.

Maurice – Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Encore un souci domestique ?

Charles – C'est ma piscine.

René – Qu'est-ce qu'elle a, ta piscine ?

Charles – Elle fuit.

Dominique – Comment est-ce qu'une piscine peut bien fuir ?

Charles – Ben je n'en sais rien, justement.

René – Et comment tu t'es rendu compte que ta piscine fuyait ?

Charles – Ce matin, j'ai voulu faire un plongeon, comme tous les matins, et il n'y avait plus d'eau dedans.

Dominique – Heureusement que tu t'en es aperçu avant de plonger.

Maurice – Une piscine c'est comme une maîtresse : c'est beaucoup d'entretien pour le peu qu'on s'en sert vraiment.

Dominique brandit le journal.

Dominique – Vous avez lu ça ? Beaucon-le-Château va être élu plus beau village de France !

Maurice – Ce n'est pas encore fait.

Dominique – Tout de même, on est en finale. *(Jetant un nouveau regard au journal)* Deux inspecteurs arrivent aujourd'hui en ville pour rendre leur verdict avant que le jury proclame le vainqueur.

Charles – Ah… C'est vrai qu'il fait bon vivre dans ce petit coin de paradis. Tous les matins, en ouvrant la fenêtre, je respire un grand coup en me disant qu'il y a encore quelques mois, c'est l'air du périphérique que je respirais à cette heure-là...

Claude revient avec les verres qu'elle dépose sur la table.

Claude – Et voilà…

Charles – On sent une drôle d'odeur, tout à coup, non ?

René – Oui, comme une odeur de morue avariée.

Claude – C'est pour moi que vous dites ça ?

René – C'est les remontées gastriques de Maurice. Tu as raison, tu devrais arrêter le jus de pamplemousse.

Dominique – Je crois surtout que c'est les remontées d'égouts. Dès qu'il pleut un peu, à Beaucon, ça déborde.

Charles – Ça fait au moins un mois qu'il n'a pas plu !

Dominique – Dans ce cas, il va falloir arrêter de prendre des douches. Au moins jusqu'à ce que ces deux inspecteurs soient repartis.

Claude – Oui… Et éviter de tirer la chasse…

Claude rentre dans le café.

Charles – Sacrée Madame Claude… Elle est typique, non ?

Maurice – C'est sûr. Pour celui qui vient à Beaucon, une visite s'impose.

René – Il paraît même qu'elle est sur le Guide du Routard à la rubrique « Vaut le détour ».

Charles – Et puis un nom pareil, ça ne s'invente pas… C'est vrai qu'on la verrait bien diriger un hôtel de passe.

Les trois autres échangent un sourire entendu.

Maurice – Sacré Charles…

Dominique – On voit que tu es nouveau ici, toi.

René – Tu n'as pas encore fait le tour de tous les charmes de notre petite ville.

Charles – Non ?

René – Disons qu'elle est en préretraite, comme le colonel.

Maurice – Mais en cas de besoin, elle aussi, elle est toujours prête à reprendre du service…

Ils se marrent. Claude revient pour nettoyer une table. Ils reprennent aussitôt leur sérieux. Claude leur jette un regard suspicieux et repart. Ils trinquent et vident leurs verres.

Charles – Alors vous croyez qu'elle est pliée, cette élection ?

Maurice – C'est vrai que Beaucon-le-Château est un très beau village.

Charles – Je parlais des élections municipales.

Maurice – Ah, ça…

René – Laissera-t-on le plus beau village de France élire un maire Front Populiste ?

Dominique – Dieu ne le permettra pas…

Charles – Front Populiste, vous avez dit ?

René – Le Front de Gauche et le Front de Droite ont décidé de présenter une liste commune.

Dominique – Après tout, ils avaient déjà le même programme, la même rhétorique et les mêmes électeurs.

Maurice – Et presque le même nom.

René *(grandiloquent)* – Les forces vives de cette petite ville doivent se mobiliser pour empêcher cette infamie. Moi vivant, Beaucon ne sera pas administré par ces extrêmes qui se rejoignent.

Dominique – D'un autre côté, voter pour JR…

Charles – JR ?

Dominique – Jacques Robinet, le maire sortant.

Charles – Robinet…

René – Un nom prédestiné…

Dominique – C'est vrai que c'est en arrosant tout le monde qu'il a réussi à rester maire aussi longtemps.

Maurice – Et puis JR, ce n'est quand même pas n'importe qui. Il a fait Centrale…

Charles – Le Maire de Beaucon, il a fait Centrale ?

Dominique – Oui… Centrale pénitentiaire…

Charles – Ah, d'accord.

René – Vous êtes pour JR, vous, ou pour la baronne ?

Charles – La baronne ?

René – La candidate du Front Populiste.

Maurice – Ouh là, moi j'attends de voir.

Dominique – Vous avez raison. Il ne faut jamais choisir son camp trop vite. C'est comme ça que mon grand-père s'est retrouvé tondu à la libération.

René – Ton grand-père avait couché avec un Allemand ?

Maurice – L'occupation est une période assez confuse de l'histoire de France.

René – Et pas forcément la plus glorieuse.

Bernadette, jeune fille habillée de façon très provocante, arrive pour passer un coup d'éponge sur les tables.

Dominique – Mais c'est Bernadette, la fille de Francine !

Les regards de tous les hommes se posent sur elle.

Maurice – Bernadette, mais qu'est-ce que tu fais dans ce lieu de perdition ?

René – C'est tout ce que tu as trouvé comme job d'été, ma poule ? Je croyais que tu voulais être comédienne.

Bernadette – Justement, mon agent vient de me décrocher un premier contrat : une figuration dans *Plus belle la vie*. Je dois jouer un rôle de serveuse dans un bar du Vieux-Port.

René – Et c'est pour ça qu'il t'a envoyé en stage chez Madame Claude ?

Bernadette – Ah non mais ce n'est pas ce que vous croyez… Là, je travaille mon personnage.

Dominique – Ah d'accord…

Bernadette – C'est la méthode *Actors Studio*. Il faut s'imprégner de la réalité. Devenir le personnage, quoi.

Maurice – Eh ben… Heureusement que tu ne dois pas jouer un rôle de…

Bernadette – Un rôle de quoi ?

Bernadette commence à débarrasser les verres en se penchant sur la table de façon suggestive.

René – Tiens de bonne sœur, par exemple. Tu imagines si tu avais dû faire un stage au couvent pour devenir ton personnage. Pas sûr que ta mère aurait été d'accord…

Maurice – Ni la mère supérieure, d'ailleurs.

Arrive Mario, beau ténébreux en bleu de travail maculé de cambouis.

Charles – Ah, bonjour Mario ! *(Aux autres)* C'est mon garagiste…

En apercevant Mario, Bernadette renverse son plateau.

René – Il faut que tu travailles encore un peu ton rôle, ce n'est pas tout à fait au point.

Charles – Alors mon brave, elle est prête ma BM ?

Mario *(s'asseyant à l'écart)* – Bientôt, Monsieur Charles. Ne vous inquiétez pas. On ne m'a pas encore livré la pièce. *(À Bernadette)* Je prendrai un café…

Bernadette – Tout de suite…

Bernadette entre dans le bistrot.

Charles – C'est un excellent garagiste, il paraît. C'est mon notaire qui me l'a conseillé.

Maurice – Ton notaire ?

Charles – Il travaille au noir, et il arrive à avoir des pièces détachées d'occasion à des prix défiant toute concurrence. Je ne sais pas comment il fait…

René *(ironique)* – Oui, moi non plus…

Charles – Vous le connaissez ?

Dominique – Super Mario, si on le connaît…

Mario leur lance un regard menaçant et ils renoncent à commenter. Bernadette revient avec le café de Mario.

Mario – Merci.

Bernadette lui sourit, embarrassée. Claude sort du bistrot et observe le manège entre Mario et Bernadette.

René – Tiens Bernadette, tu nous remets ça, de la part des anges ?

Claude – Les anges ne font pas crédit.

Maurice – C'est bien ce qui me semblait…

Claude – Tiens Bernadette, va plutôt répéter ton rôle à la plonge. Ça déborde dans l'évier.

Bernadette entre dans le bistrot, suivie par Claude.

Charles – La Part des Anges… Qu'est-ce que ça veut dire, au fait ?

Mario – Vous vous n'êtes pas d'ici, ça se voit…

Charles – On ne peut rien vous cacher. Je suis de Paris.

Mario – Dans le domaine viticole, c'est la part de liquide qui s'évapore pendant la fermentation. Comme on ne sait pas qui l'a prise, on dit que c'est la part des anges.

René – C'est valable aussi pour la politique, d'ailleurs.

Charles – La politique ?

Maurice – La part de liquide qui s'évapore dans la nature quand tout ça commence à macérer un peu après les élections… C'est exactement ce qui s'est passé avec la municipalité sortante…

Dominique – Tiens, c'est comme pour ta piscine, Charles. Tu vois bien qu'il manque du liquide, mais tu ne sais pas où il est passé.

René – La part des anges… Elle n'est pas perdue pour tout le monde, c'est clair.

Maurice – Allez, nous notre part on va la boire tout de suite.

René – Avant que ça ne s'évapore.

Ils vident leurs verres. La baronne de Carlsberg Kronenbourg arrive. C'est une femme imposante, outrageusement maquillée, habillée dans un style extravagant. Le rôle de la baronne peut être joué par un homme travesti (le comédien qui joue aussi le rôle du maire, par exemple).

Dominique – Tiens, voilà la baronne, justement.

Charles – La fameuse baronne de Carlsberg Kronenbourg... Elle est vraiment noble ou on l'appelle comme ça à cause des tonneaux de bière qu'elle ingurgite quotidiennement ?

Dominique – Madame la baronne est issue d'une des plus grandes familles de ce petit pays qu'est la Belgique. À ce qu'on m'a dit, elle serait même apparentée au roi.

Maurice – Quel roi ?

René – Le roi de la bière, peut-être.

Baronne – Ah mon petit Mario, merci pour ma Twingo. Depuis que vous avez changé le moteur, j'ai l'impression de conduire une Jaguar.

Maurice – Allez savoir. Il vous a peut-être mis un moteur de Jaguar. Si c'est tout ce qu'on lui a livré ce jour-là...

Baronne – Vous passerez au château pour que je vous règle. En liquide, comme convenu…

Mario – Très bien Madame la Baronne.

Baronne – Vous n'auriez pas vu mon chien par hasard ?

Charles – Je ne sais pas. Il ressemble à quoi ?

René – À un cochon, en plus petit. Il a même la queue en tire-bouchon.

Maurice – Alors, Madame la Baronne ? Toujours en campagne ?

Baronne – Plus que jamais ! Tenez, si vous voulez connaître le détail de mon programme…

Elle distribue quelques tracts aux présents ainsi qu'à Claude qui arrive pour prendre la commande.

Claude *(lisant)* – Votez Kronenbourg… C'est un slogan qui peut parler à beaucoup de monde… Qu'est-ce que je vous sers Madame la Baronne ?

Baronne – Donnez-moi une pression.

Claude – Heineken ? 1664 ? *(La baronne la fusille du regard.)* Je plaisante.

Claude s'en va.

Baronne – On ne peut quand même pas laisser réélire le maire sortant avec un bilan aussi désastreux ! Prenez la sécurité, par exemple. Une femme décente ne peut pas se promener seule en ville passé 18 heures sans être assaillie par toutes sortes de propositions…

Dominique – On vous a déjà fait des propositions ? À moi, jamais…

Baronne – Et la propreté ! Vous sentez l'odeur nauséabonde que cette mairie corrompue nous laisse en héritage ? Les égouts débordent, les rats se promènent impunément dans les rues, et le maire ne fait rien pour assainir la situation !

Maurice – Sans parler des problèmes de stationnement…

Baronne – Les gens se garent n'importe où ! Je vois même des handicapés stationner sur des places qui ne leur sont pas réservées. Et que fait la municipalité pour empêcher ça ? Rien !

Dominique – Il faut combattre les incivilités, c'est clair.

Baronne – Si je suis élue maire, je proposerai qu'on installe des caméras à laser partout dans les rues.

Dominique – À laser ? Pour la vision nocturne ?

Baronne – À laser, pour désintégrer aussitôt les contrevenants ! Je suis pour la tolérance zéro, moi !

Charles – Ah oui, c'est assez radical, quand même…

Baronne – Avouez qu'on n'est plus chez nous en France…

René – Mais vous êtes belge, non ? Au moins d'origine…

Claude revient avec le demi de la baronne.

Baronne – Une baronne belge se sent chez elle partout où il y a de la bière, des frites et un château. Non, je voulais parler de tous ces rastas extracommunautaires. *(À Mario)* Je ne dis pas cela pour vous Mario, vous travaillez au noir, mais au moins vous travaillez. Alors personne n'a vu ma petite chienne ?

Claude – Il ne faut pas vous inquiéter pour si peu. Elle est peut-être retournée toute seule au château. Elle connaît le chemin.

René – Et puis qui voudrait voler une chienne qui ressemble à une truie...

Maurice – Faites comme pour le Petit Poucet ! Suivez-le à la trace, votre clébard. Vous n'avez qu'à vous fier aux déjections dont il a sans doute jalonné son chemin.

René – C'est vrai, ça m'a toujours émerveillé ça. Comment un chien de la taille d'un porcelet peut-il produire une telle quantité de crottes ?

Baronne – Vous avez raison, je vais aller voir par là… Antoinette ! Antoinette !

Charles – Son chien s'appelle Antoinette ?

René – Non, c'est un diminutif. Son vrai nom c'est Marie-Antoinette.

La baronne s'en va.

Charles – Mais c'est qui, cette baronne, exactement ?

Maurice – D'après le peu qu'on sait d'elle, ce serait une réfugiée fiscale récemment arrivée de Wallonie. Elle a demandé et obtenu la nationalité française.

René – Il faut vraiment être belge pour demander l'asile en France pour raison fiscale…

Charles – Il y a beaucoup de Belges par ici ?

Dominique – Il y a des coins à truffes, ici c'est un coin à Belges.

René – C'est elle qui a acheté le château de Beaucon.

Dominique – Oui… L'affaire m'est passée sous le nez, d'ailleurs. La mairie avait fait valoir son droit de préemption pour m'empêcher d'en faire l'acquisition, et le lendemain le château était vendu à la baronne.

Charles – Baronne et châtelaine… Et c'est elle qui représente le Front Populiste ?

Dominique – C'est une royaliste de gauche, apparemment.

Charles – Je crois que je n'ai pas encore saisi toutes les subtilités de la vie politique locale…

Mario – C'est le sud, Monsieur Charles… Le sud.

Mario, qu'on avait presque oublié, se lève pour partir et tous les regards se tournent vers lui.

René – Il y a une classe moyenne très importante, à Beaucon-le-Château. La moitié sont à l'ISF et l'autre touche les minima sociaux.

Maurice – Ce qui symbolise à merveille l'esprit d'ouverture et de fraternité de notre charmante cité par-delà toutes les différences sociales et culturelles.

René – Mais forcément, parfois ça génère quelques tensions…

Dominique – Tenez, regardez dans le journal. Rixe après un concert de rock à Beaucon-le-Château. Moi je dis que les concerts de rock, il faudrait les interdire, tout simplement.

Maurice – C'est vrai que c'est très rare qu'il y ait des débordements à la sortie d'un concert de musique classique.

Bernadette revient et croise le regard de Mario qui s'apprête à partir. Dans une gestuelle très théâtrale, voire au ralenti sur une musique mélodramatique, ils s'approchent l'un de l'autre, se dévisagent, puis s'embrassent fougueusement sous les regards stupéfaits de tous les autres.

Dominique – Vous croyez que là aussi, elle répète son rôle pour *Plus belle la vie* ?

René – Là ce serait plutôt *la Belle et la Bête*…

La baronne revient affolée. Mario et Bernadette partent ensemble.

Baronne – Ma chienne a été enlevée !

Maurice – C'est peut-être la fourrière.

Baronne – En ouvrant ma boîte aux lettres, j'ai trouvé une enveloppe… qui contenait une oreille d'Antoinette !

Claude – Oh mon Dieu ! Une oreille ? Comme pour Van Gogh…

Dominique – Comme pour le baron Empain, vous voulez dire ? Parce que Van Gogh, lui, il n'a jamais été kidnappé.

Maurice – Oui, il est peu probable que le chien de Madame se soit coupé lui-même une oreille pour la mettre à la poste après.

René – Et puis pourquoi un chien aurait-il fait ça ? Un peintre d'accord, mais un chien !

Baronne – C'est un kidnapping, je vous dis ! Il y avait une lettre dans l'enveloppe avec l'oreille. On exige que je retire ma candidature aux municipales.

Charles – Non ?

Baronne – L'équipe du maire sortant cherche à m'atteindre à travers l'être qui m'est le plus cher au monde : mon chien !

Maurice – Allons ! Ce n'est sans doute qu'une mauvaise plaisanterie ! Les carabins font souvent ça dans les écoles de médecine. Je me souviens, quand j'étais étudiant, nous avions déposé dans le casier d'un professeur…

Dominique *(le coupant)* – Vous êtes sûre qu'il s'agit bien de l'oreille de votre chien ?

Baronne – On veut me faire taire, mais je suis prête à tout pour sauver la démocratie locale. J'irai jusqu'au bout, quelles qu'en soient les conséquences. *(Théâtralement)* Je fais don de ma personne à Beaucon-le-Château…

La baronne s'en va. René, Maurice, Dominique et Charles restent un instant silencieux.

Dominique – Vous pensez que cet enlèvement aurait pu être commandité par JR ?

Les autres semblent perplexes. Arrive Francine, une bourgeoise bon teint.

Francine – Bonjour, bonjour.

René – Ah, bonjour Francine ! Bertrand n'est pas avec toi ?

Francine – Euh… non.

René – Il a tort ! Quand on est marié avec une belle femme comme ça, on ne la laisse pas sortir seule dans la rue même en plein jour…

Claude arrive pour prendre la commande.

Claude – Qu'est-ce que je lui sers ?

Dominique – Comment vas-tu Francine ? Justement, ta fille Bernadette vient de partir avec un client… Tu ne l'as pas croisée ?

Francine – Non. Quelle chaleur, hein ?

René – Tu connais Charles, je crois ?

Charles – Je n'ai pas encore eu le plaisir de rencontrer Madame. Je m'en souviendrais…

Échange de regards aimables entre Charles et Francine, sensible au compliment.

René *(faisant les présentations)* – Francine de la Chatelière, Charles Benamou. Vous feriez un couple épatant… Le charme discret de la bourgeoisie de province désargentée… et l'aisance un peu vulgaire du parisien nouveau riche.

Maurice – Charles a la clim, et une piscine qui lui coûte plus cher qu'une maîtresse.

Francine – C'est qu'il n'a pas encore rencontré une maîtresse qui vaille vraiment le coup.

Charles et Francine échangent un nouveau regard complice.

Claude *(un peu plus haut)* – Qu'est-ce que je lui sers ?

Francine – Ravie de vous connaître, Charles. Vous venez de vous installer dans notre charmante petite ville ?

Charles – Oui, je suis un nouveau... À propos, comment appelle-t-on les habitants de Beaucon-le-Château ?

Claude – Les Beauconchâtelains. Qu'est-ce que je lui sers ?

René – Contrairement aux apparences, Charles est un homme de goût, puisqu'il apprécie ma peinture. C'est un ami des arts et un généreux mécène.

Charles – Disons plutôt un collectionneur et un investisseur…

Claude *(hurlant)* – Qu'est-ce que je lui sers ?

Ils restent tous interloqués.

Francine – Je… Je vais prendre un thé. Qu'est-ce que vous avez comme thé ?

Claude – J'ai du thé Lipton.

Francine – Bon, un thé alors. Avec une rondelle de citron, s'il vous plaît.

Claude entre dans le bistrot. Le téléphone portable de Francine sonne et elle prend l'appel.

Francine – Oui bonjour, Francine de la Chatelière à l'appareil, je vous ai appelé tout à l'heure au sujet de… *(Aux autres)* Excusez-moi un instant…

Francine entre dans le bistrot pour s'isoler.

Maurice – J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre. Sous couvert du secret médical, bien sûr…

Dominique – Nous serons muets comme des tombes.

Maurice – Le mari de Francine a eu un AVC.

René – Bertrand ? Mais c'est arrivé quand ?

Maurice – Il est à l'hôpital depuis hier soir.

Dominique – Si son mari meurt, elle ne restera pas longtemps toute seule avec sa fille dans cette grande maison…

Maurice – Bertrand avait déjà beaucoup de mal à l'entretenir. Je veux dire la maison. Enfin, sa femme aussi, d'ailleurs…

René – Tu cherches à acheter une maison ?

Dominique – Faut voir… *(À Maurice)* Grave l'AVC ?

Maurice – Un accident vasculaire, ce n'est jamais anodin.

Charles – En tout cas, elle ferait une belle veuve, c'est sûr…

René – Je te rappelle que toi aussi, tu es marié.

Dominique – Il y a un jardin, non ?

Charles – Ah oui ! Pas très grand, mais un beau jardin, oui.

René – Les maisons avec jardin, en centre-ville, c'est très rare.

Maurice – Oui moi aussi, ça pourrait m'intéresser. Si le prix était raisonnable…

Dominique – Ah non ! Je me suis déjà fait doubler pour le château !

Francine revient.

Dominique – Tout va bien ?

Francine – Quelques soucis familiaux…

Dominique – Oui, on est au courant.

Francine – Ah oui ? *(Maurice lance à Dominique un regard réprobateur.)* Et vous pensez que c'est grave, Docteur ?

Maurice – C'est-à-dire que… Je n'ai pas le dossier. Tout dépend de la rapidité avec laquelle il a été pris en charge…

Francine – Ah non, mais je ne parlais pas de Bertrand. Je viens d'avoir l'hôpital, je crois qu'il va s'en sortir avec une petite paralysie faciale.

Dominique – Tant mieux.

Francine – Non, je parlais de ma fille. Figurez-vous qu'elle voit la Vierge.

René – La vierge ?

Francine – Ben oui, la Vierge. La Vierge Marie !

Claude arrive avec le thé qu'elle dépose sur la table.

Claude – Bernadette voit la Vierge ?

Francine – Vous croyez que je devrais consulter, Docteur ?

Maurice – Ma foi…

Francine – Et puis pour son concours, je ne sais ce que je dois faire non plus. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Maurice – Quel concours ?

Francine – Elle se présente au concours Miss Bouches-du-Rhône, vous croyez qu'elle doit mentionner dans son dossier qu'elle voit la Vierge ?

René – Ça pourrait être un plus, oui.

Maurice – En tout cas, si Beaucon n'est pas élu Plus Beau Village de France, on pourra toujours en faire un lieu de pèlerinage…

Ramirez et Sanchez arrivent, look Blues Brothers.

Dominique – C'est qui ces deux clowns ? On ne les a jamais vus par ici...

René – C'est peut-être les deux membres du jury du concours…

Francine – Le concours des Miss Bouches-du-Rhône?

Dominique – Le concours du Plus Beau Village de France !

Maurice – Ils sont là incognito, sûrement…

Ramirez et Sanchez s'installent à une table.

Dominique – Bonjour Messieurs, soyez les bienvenus dans notre charmant village. La patronne de ce modeste estaminet sera ravie, j'en suis sûr, de vous offrir un verre de bienvenue.

Claude lui lance un regard incendiaire. Les deux autres échangent un regard méfiant avant de se décider.

Ramirez – Ma foi, pourquoi pas ?

René – C'est la tradition. Beaucon-le-Château est réputé pour son sens de l'accueil.

Claude – Bon… Rosé pamplemousse, comme ces messieurs-dames ?

Sanchez – Jamais pendant le service.

Ramirez – Mais bon, une fois n'est pas coutume, nous ferons une petite entorse au règlement pour ne pas nous montrer grossiers. Un petit rosé pour moi, un jus de pamplemousse pour mon adjoint.

Sanchez accuse le coup.

Maurice – Vous allez découvrir tous les trésors que recèle ce village en plus de l'amabilité naturelle de ses habitants.

René – Figurez-vous que même les Belges viennent s'installer dans notre ville pour la douceur de son climat et de ses impôts locaux.

Maurice – Beaucon a toujours été une ville ouverte sur les autres cultures, pourvu qu'elles ne s'éloignent pas trop de la nôtre…

Claude les sert.

Ramirez – Merci !

Sanchez – Un tel accueil, cela fait toujours plaisir. Car dans notre profession, nous n'avons pas que des amis, comme vous le savez.

Charles – Alors ? Par quoi allez-vous commencer la visite ? Le château ?

Ramirez – Oh vous savez, nous n'en sommes qu'au début de notre enquête.

Marcelle arrive, genre cadre dynamique, portable vissé à l'oreille.

Marcelle – Oui… Oui Monsieur le Maire… Très bien Monsieur le Maire…

Maurice – Et si vous cherchez à acheter une résidence secondaire dans le coin, voici la personne qu'il faut absolument consulter… En tant que notaire et première adjointe au maire, Marcelle est la première au courant de toutes les bonnes affaires immobilières dans notre petite commune.

Dominique – D'ailleurs, c'est elle aussi qui délivre les permis de construire…

René – C'est très commode, vous verrez… La mairie de Beaucon-le-Château a inventé avant tout le monde le guichet unique…

Charles – Et si vous le souhaitez, elle peut aussi vous indiquer l'adresse d'un plombier honnête ou d'un bon garagiste qui travaille sans facture.

Marcelle range son portable.

Marcelle – Alors ? Vous avez fait connaissance avec les deux nouvelles recrues de notre police municipale, que la mairie vient de créer pour veiller à la sérénité de ses administrés ?

René – Une police municipale ?

Ramirez – Policier en chef Ramirez, et voici mon adjoint Sanchez.

Marcelle – Des pointures, croyez-moi. Avant c'était de vrais flics qui travaillaient pour la police nationale, mais malheureusement ils ont dû démissionner à la suite d'une bavure.

Sanchez – Nous enquêtons sur la disparition du chien de la baronne.

Ramirez – Sans exclure le fait qu'elle ait pu organiser elle-même cette disparition pour discréditer le maire sortant…

Le téléphone portable de Sanchez sonne et il répond.

Sanchez – Oui… Non ? Affirmatif… Je transmets… *(Il range son portable)* La baronne vient de recevoir l'autre oreille et la queue de son chien.

Marcelle – Mon Dieu, mais c'est épouvantable !

Ramirez – Les deux oreilles et la queue, ça commence à faire beaucoup.

Dominique – Pauvre Antoinette. Si ça continue, ils vont lui couper la tête.

Marcelle – Messieurs, nous ne vous retenons pas. Ce pauvre animal est un citoyen comme un autre, il a droit à la protection de notre nouvelle police municipale, dont vous êtes le fer de lance.

Ramirez – Vous pouvez compter sur nous, Madame la Première Adjointe.

Marcelle – Ah, voici Monsieur le Maire, justement.

Jacques Robinet arrive, look de cow-boy : mocassins, Stetson et Ray Ban. C'est ou non le même comédien qui jouait la baronne.

Maire – Bonjour Messieurs. *(À Ramirez et Sanchez)* Nous n'avons pas encore eu le plaisir de nous rencontrer. Je suis Jacques Robinet, le maire de cette paisible petite ville. Mais vous pouvez m'appeler JR, comme tous mes amis.

Ramirez – Mes respects Monsieur le Maire. Sanchez, vous ne finissez pas votre jus de pamplemousse ?

Sanchez – Si, si…

Ramirez et Sanchez s'en vont.

Maire *(à Claude)* – Madame Claude, vous re-servirez la même chose à ces messieurs et vous le mettrez sur ma note personnelle.

Claude – Vous voulez dire la note de la mairie ?

Maire – Lorsqu'on est maire, on l'est 24 heures sur 24, pas vrai ? On n'a plus de vie personnelle. Alors comment pourrais-je avoir une note personnelle différente de celle de la mairie ? Mes amis, je compte sur votre soutien pour cette élection, n'est-ce pas ?

Charles – Il faut voir… C'est quoi votre programme ?

Maire – Vous, vous êtes nouveau ici, n'est-ce pas ? Mais un bon candidat n'a pas besoin de programme ! Pas plus qu'un bon général n'a besoin de carte d'état-major. Pas vrai colonel ? Un bon maire sait ce qu'il a à faire.

Dominique – Bien sûr Monsieur le Maire.

Maire – Et vous savez tous que vous pouvez compter sur moi. Tenez, pour l'élection du plus beau village de France, par exemple. Est-ce que je n'ai pas conduit Beaucon-le-Château en finale ?

René – Mais l'élection n'est pas encore jouée.

Maire – Votez pour Jacques Robinet et croyez-moi, c'est comme si c'était fait… Le jury se réunit dans un établissement de Marseille où j'ai aussi mes habitudes. N'est-ce pas Madame Claude ? Un jury, c'est comme un parterre de fleurs. Il faut l'arroser abondamment si on veut obtenir de bons résultats. Sur ce, je vous laisse. Le devoir m'appelle.

Il s'en va.

Maurice – Il a l'air pressé.

Marcelle – Oui, moi aussi d'ailleurs. Il faut que je retourne à la mairie assurer l'intérim. Figurez-vous que je dois célébrer mon premier mariage gay…

René – Le maire n'a pas voulu s'en occuper lui-même ?

Charles – Mauvais point pour lui. Personnellement, je ne voterai jamais pour un candidat qui ne s'engagerait pas à respecter les droits de toutes les minorités.

Marcelle – Si, si… Non, non… Je peux vous assurer que votre maire est tout à fait en faveur du mariage pour tous.

Charles – Alors ?

Marcelle – Disons que… Il avait un petit empêchement.

Charles – Oui, on dit ça…

Marcelle – Bon, alors disons un gros empêchement. *(À mi-voix)* Il doit aller pointer pour son contrôle judiciaire. Allez, il faut que je vous laisse. L'amour n'attend pas…

Marcelle s'en va.

Charles – Vous croyez que JR a quand même une chance de passer ?

Maurice – S'il ne retourne pas en prison d'ici là.

Charles – Qu'est-ce qu'on lui reproche, au juste ?

Dominique – Corruption passive, comme on dit aujourd'hui. Autrefois on appelait ça pots-de-vin.

René – La part des anges, lui, il la prélève à la source…

On entend un crissement de pneus suivi d'un bruit de collision.

Dominique – Les gens roulent comme des fous. Vous savez que le département des Bouches-du-Rhône est le plus accidentogène de France ?

Maurice – Encore un accident sur l'Avenue des Platanes, probablement. Pourtant, il y a une ligne blanche.

René – Les seules lignes blanches que les jeunes respectent, ici, c'est les lignes de coke.

Le portable de Maurice sonne.

Maurice – Oui ? Non ! Si, si… Bon, j'arrive tout de suite…

Dominique – Ce n'est pas au sujet de Bertrand au moins ? C'est que nous sommes tous très inquiets pour sa santé…

Maurice – C'est au sujet de la baronne.

René – La baronne ?

Maurice – Elle vient d'avoir un accident de voiture...

Dominique – Grave ?

Maurice – D'après le nouveau shérif et son adjoint, sa Twingo ressemble à une compression de César. Il n'y a que son sac à main qui dépasse de cet amas de ferraille.

Francine – Oh mon Dieu ! Avec tous ces chauffards ! J'ai toujours peur pour ma fille lorsqu'elle est sur la route. J'espère qu'au moins la Vierge la protège…

Maurice – Bon, il faut que je vous laisse… On m'attend pour signer l'acte de décès.

Dominique – Déjà ? Eh ben ça ne traîne pas.

Maurice part.

Claude – Comme quoi baronne ou pas, on est bien peu de choses…

Claude rentre dans son bistrot.

René – Dis donc Charles, je me doute déjà de ta réponse, mais tu ne pourrais pas me refaire une petite avance ? C'est pour éventuellement participer à l'achat d'une couronne pour feu Madame la Baronne…

Charles – C'est ça, oui…

René – Bon, alors s'il n'y a vraiment pas d'autre issue… Je vais quand même aller bosser un peu, moi.

Charles – C'est ça, vas-y…

Francine – Allez, il faut que j'aille rendre une petite visite à mon mari à l'hôpital, voir s'il a besoin de chaussettes propres ou quelque chose comme ça…

Dominique – Si ça ne te dérange pas, je t'accompagne. Histoire de me faire une idée par moi-même de son état de santé. Je t'ai dit que je cherchais une maison à acheter à Beaucon ? Avec jardin, de préférence…

Charles – J'y vais aussi, il faut que je m'occupe de ma fuite… Et puis je n'ai pas encore voté…

René et Charles s'en vont d'un côté, Dominique et Francine de l'autre.

Ramirez revient avec Marcelle.

Marcelle – Sale affaire…

Ramirez – Vous avez réussi à joindre le maire pour le prévenir ?

Marcelle – Pas encore. Son portable ne répond pas.

Ramirez – Ce n'est sans doute qu'un banal accident de la route mais évidemment, on ne pourra pas empêcher les mauvaises langues de constater que le hasard fait bien les choses pour le maire sortant…

Marcelle – C'est clair qu'il se débarrasse à bon compte de sa rivale aux élections…

Ramirez – Vous pensez que la Baronne de Corona 33 Export aurait pu être assassinée, comme la Princesse Diana ?

Marcelle – En tout cas, au moment de la mise en bière, cette mort subite apparaîtra suspecte… Vous avez intérêt à élucider cette affaire au plus vite, Ramirez, si vous voulez garder votre poste de shérif à Beaucon-le-Château.

Ramirez – Le légiste est en train d'autopsier les restes humains qu'on a retrouvés encastrés dans le moteur de cette Jaguar…

Marcelle – Une Jaguar ? Mais la voiture de la baronne était une Twingo !

Ramirez – En tout cas, le moteur que la baronne a pris dans le buffet est bien celui d'une Jaguar. Et croyez-moi, six cylindres en V qui moulinent à plein régime, ça cause de sacrés dégâts sur un pareil tas de viande.

Marcelle – Mais quelqu'un a pu l'identifier quand même ? Je ne sais pas, moi. Elle n'avait pas des enfants ?

Ramirez – Autant demander à un veau de reconnaître sa mère dans une pile de steaks hachés.

Francine revient, Marcelle l'interpelle.

Marcelle – Ah Francine, j'ai réfléchi à ce que vous m'avez raconté à propos de votre fille Bernadette. C'est vrai que si on pouvait faire de la ville un lieu de pèlerinage comme Lourdes ou Colombey, ce serait très bon pour les petits commerçants, qui constituent la base de notre électorat.

Francine – Vous croyez ? Je ne voudrais pas non plus traumatiser cette pauvre enfant. Mais si c'est bon pour le commerce…

Marcelle – Seulement, il faudrait qu'on puisse présenter un dossier sérieux au Saint-Siège pour faire authentifier ces apparitions… Excusez-moi de vous demander ça, Francine, mais à l'époque où on vit… Vous êtes sûre que Bernadette ne se drogue pas ?

Francine – Franchement, je ne crois pas… Moi-même, je fume un petit joint avec elle de temps en temps pour ne pas avoir l'air trop has been, mais aucune substance hallucinogène, je vous assure.

Marcelle – Et… elle n'aurait pas non plus une certaine tendance à la mythomanie ?

Francine – Vous prenez ma fille pour une affabulatrice, c'est ça ? D'accord, elle n'est pas baptisée, mais elle est quand même scolarisée dans une école catholique.

Marcelle – Vous savez ce que c'est à cet âge-là. L'exaltation de la jeunesse. Elles croient voir la Vierge et en fait, c'est Taylor Swift ou Madonna. Et où l'a-t-elle vue, cette Vierge, exactement ?

Francine – Sur son iPhone.

Marcelle – Son iPhone ?

Francine – Elle était en train de surfer sur TikTok et soudain, la Vierge lui est apparue, plein écran.

Marcelle – Une apparition de la Vierge sur internet. Je ne sais pas si le Vatican pourrait homologuer ça. Vous êtes sûre que ce n'est pas un virus informatique ? Qu'en pensez-vous, Ramirez ?

Ramirez – Il faudrait que votre fille nous fournisse le signalement précis de la vierge qu'elle a vue. Nous ferons un portrait-robot, et ensuite on le soumettra au curé du village. C'est sans doute l'homme le plus à même de reconnaître une vierge quand il en voit une sur internet.

Marcelle – Bon, il faudra peut-être attendre un peu. Le curé était très proche de la baronne, à ce qu'il paraît… Enfin vous voyez ce que je veux dire. Il doit être très affecté par sa disparition.

Ramirez – Rassurez-vous, nous agirons avec tact.

Marcelle – Et votre fille, elle ne fait pas de miracle, par hasard ?

Francine – Pas à l'école, en tout cas… Pourquoi, c'est absolument indispensable ?

Marcelle – Disons que ce serait mieux… Une Sainte qui ne fait pas de miracles, c'est un peu comme un promoteur immobilier qui ne distribue pas de pots-de-vin ou un médecin qui ne délivre pas d'arrêts de travail… À quoi ça sert ?

Sanchez arrive accompagné de Maurice, qui a revêtu une blouse blanche maculée de sang.

Ramirez – Ah voilà le médecin légiste, justement, il va pouvoir nous donner les premières conclusions de l'autopsie…

Marcelle – Maurice ?

Ramirez – Le légiste assermenté est en vacances aux Seychelles, alors nous avons réquisitionné le médecin du village. De toute façon, mieux vaut régler cette affaire en famille, pas vrai ?

Francine – Bon, il faut que je retourne à l'hôpital moi, il paraît que mon mari vient d'avoir une deuxième attaque. Les médecins m'ont laissé entendre que la troisième pourrait bien être la bonne…

Marcelle – Je ne voudrais pas me montrer trop insistante, mais si votre fille Bernadette pouvait y aller aussi. On ne sait jamais, un miracle est toujours possible…

Francine – Je ne voudrais pas vous donner de fausses espérances. Il est déjà paralysé du côté droit.

Marcelle – Il suffirait d'un tout petit miracle…

Francine – Je vais voir ce que je peux faire.

Sanchez – Le Docteur a quelque chose à vous dire, et je vous préviens c'est du lourd…

Marcelle – Nous vous écoutons, Docteur, parlez sans crainte.

Maurice *(à Francine)* – Eh bien voilà Francine, normalement, c'est couvert par le secret médical, mais puisque nous sommes tous ici pour rechercher la vérité... Ta fille est enceinte.

Marcelle – Mais quel rapport avec notre enquête ?

Maurice – Est-ce que je sais, moi ? C'est à Starsky et Hutch de nous le dire, non ?

Sanchez – Je parlais des analyses que vous avez pratiquées sur la victime de cet accident…

Francine – Mais qui est le père ?

Marcelle – Ça l'enquête nous le dira peut-être, Francine… Maintenant si tu veux bien nous laisser. Toute cette affaire relève désormais du secret défense…

Francine s'en va. Les regards se tournent vers Maurice.

Marcelle – Alors ?

Maurice – Ah, oui, pardon… Alors, voilà… D'après mes constatations, on n'a retrouvé à bord du véhicule accidenté qu'un seul corps, et les analyses ne laissent subsister aucun doute : ce n'est pas celui d'un être humain.

Marcelle – Ne me dites pas que c'est un envahisseur qui conduisait la voiture de la baronne. Parce que les seuls envahisseurs que nous avons ici ne viennent ni de Mars ni de Vénus, croyez-moi…

Maurice – Non je vous rassure, il ne s'agit pas d'une créature extra-terrestre. Ce que je voulais dire c'est que… la victime de cet accident est un chien.

Ramirez – Un chien ? Mais enfin Docteur, un chien ne peut pas conduire une Twingo !

Sanchez – Ce qui pourrait expliquer qu'il ait eu un accident.

Ramirez – Voilà une bien étrange affaire… Et vous avez réussi à identifier ce chien, Sanchez ?

Sanchez – J'ai vérifié sur nos fichiers, chef. En tout cas, ce n'est pas un chien déjà connu des services de police.

Marcelle – Vous pensez qu'il pourrait s'agir du chien de la baronne ?

Sanchez – Je ne crois pas. Ce chien-là avait bien ses deux oreilles et sa queue…

Ramirez – Alors que les oreilles et la queue du chien de la baronne lui sont parvenues en Colissimo…

Marcelle – Suivez-moi à l'intérieur, j'ai besoin d'un petit remontant.

Ramirez – Oui, moi aussi. *(Sanchez s'apprête à les suivre.)* Sanchez, voyez avec le docteur s'il y a moyen de savoir à qui est ce chien. Je ne sais pas moi… Il n'avait pas sa ceinture, mais il avait peut-être un collier ?

Sanchez part avec Maurice. Ramirez et Marcelle rentrent dans le bistrot. René et Charles arrivent. René porte un tableau sous le bras.

René – Ah Charles, j'ai fini ton tableau.

Charles – Déjà ?

René – Une fulgurance… Ça m'est venu tout d'un coup comme une apparition de la Vierge…

Charles regarde le tableau, qui représente une Vierge à l'enfant.

Charles – Mais ce n'est pas du tout ce que j'avais commandé…

René – Non mais c'est beaucoup mieux !

Charles examine à nouveau le tableau.

Charles – C'est vrai que c'est ta meilleure toile depuis très longtemps. Mais d'habitude, les sujets religieux, ce n'est pas vraiment ton truc…

René – Il faut croire qu'en vieillissant, je deviens plus mystique.

Charles – Et puis niveau dimension, je ne sais pas si au-dessus de ma cheminée…

René – Bon tu le prends ou pas ? Là tu as un tableau entièrement original, pas une copie d'ancien ! Vu le peu de toiles que j'aurai peintes dans ma vie, tu sais que ce tableau vaudra de l'or, quand je serai mort ! Ce qui est rare est cher…

Charles – OK, je le prends.

Charles s'apprête à partir avec le tableau.

René – Et mon fric ?

Charles – Je te fais un chèque ?

René – Je préférerais du liquide…

Charles – Dans ce cas, il faut que je passe à la banque.

René – D'accord, je compte sur toi. Et crois-moi, tu fais une bonne affaire.

Charles s'en va. Dominique revient.

René – Alors comment va Bertrand ?

Dominique – Mieux, malheureusement.

René – Tu veux dire heureusement, j'imagine…

Dominique – Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

René – Il va falloir que tu trouves une autre maison à acheter alors...

Dominique – À propos, tu savais que la baronne avait revendu son château en viager ?

René – Non, qui t'a dit ça ?

Dominique – Son notaire.

René – Marcelle ?

Dominique – En viager, tu te rends compte ?

René – Mais à qui ?

Dominique – Marcelle n'a pas voulu me le dire. Secret professionnel, il paraît. N'empêche qu'avec la mort de la baronne, on est en droit de se demander à qui profite le crime. Tu as déjà voté ?

René – Pas encore, je t'accompagne.

Ils s'en vont. Ramirez et Marcelle ressortent du bistrot.

Marcelle – Le maire n'est toujours pas rentré de son contrôle judiciaire, je commence à être inquiète…

Ramirez – Ils ont peut-être décidé de le garder.

Sanchez arrive.

Ramirez – Du nouveau Sanchez ?

Sanchez – Le boucher a procédé à l'analyse des oreilles et de la queue du chien de la baronne retrouvés dans l'enveloppe.

Marcelle – Le boucher ?

Ramirez – Je vous ai dit, le légiste est en vacances, et comme le vétérinaire n'était pas disponible non plus, on a dû réquisitionner la boucherie Halal de Beaucon.

Marcelle – Et alors ?

Sanchez – Les résultats sont sans appel : il s'agit de la queue et des oreilles d'un cochon.

Marcelle – Nom d'un chien ! Le clébard de la baronne était donc vraiment un cochon ?

Ramirez – Ou alors les oreilles et la queue retrouvées dans l'enveloppe n'étaient pas celles du chien de la baronne de Mutzig Kanterbrau.

Sanchez – Qui lui est bien mort au volant de cette Twingo équipée d'un moteur de Jaguar.

Marcelle – Décidément, cette affaire se complique… Qu'est-ce que vous en pensez Ramirez ?

Ramirez – C'était peut-être la baronne qu'on visait dans cet accident, et son chien est la victime innocente d'une méprise. Et si cet attentat contre la baronne n'avait rien à voir avec sa candidature aux élections ?

Marcelle – Le kidnapping du chien de la baronne ne serait donc qu'une diversion ?

Ramirez – Il pourrait y avoir un lien entre cet attentat manqué contre la baronne de Corona Desperados et la vente en viager de son château ?

Marcelle – Cela ne nous dit pas où est passée la baronne…

Sanchez – Ou alors elle est bien morte dans l'accident, et on a fait disparaître son corps.

Marcelle – Mais pourquoi ?

Sanchez – À moins que le corps ne se soit volatilisé.

Marcelle – Mais comment ?

Ramirez – Encore une question sans réponse…

Sanchez – Cette voiture aura été son tombeau… mais le tombeau est vide.

Claude sort du bistrot et rejoint les autres. Le portable de Sanchez sonne.

Sanchez – Oui ? Très bien merci. *(Il range son portable)* J'ai lancé un appel à témoins, et je viens d'avoir un premier témoignage. Quelqu'un a cru voir la baronne dans un bordel à Marseille.

Marcelle – Elle serait donc bien en vie ! *(Elle se tourne vers Ramirez)* Vous avez l'air songeur Ramirez. Si vous avez une idée pour faire avancer cette enquête, c'est le moment de nous la faire partager…

Ramirez – Cela ne vous rappelle rien cette histoire de tombeau vide et son occupant qui réapparaît quelques jours plus tard.

Marcelle – Ma foi non...

Ramirez – La résurrection du Christ !

Marcelle – Mmmm… Ça pourrait avoir un rapport avec Bernadette qui voit la Vierge.

Sanchez – La baronne est peut-être une Sainte, et elle est venue à Beaucon-le-Château pour bouter les envahisseurs hors du Plus Beau Village de France.

Marcelle – La Pucelle de Beaucon… Ça aussi, ça pourrait faire vendre des souvenirs, des T-shirts et des porte-clefs…

Claude – Oui enfin… Jésus-Christ n'est pas réapparu dans un bordel, tout de même…

Le téléphone de Sanchez sonne.

Sanchez – Oui ? Non ? Si, si… *(Il range son portable)* Il y a du nouveau. On a retrouvé la baronne, éjectée de sa voiture à plusieurs dizaines de mètres de l'accident. Elle était encastrée dans un platane, c'est pour ça qu'on ne l'a pas repérée tout de suite...

Marcelle – C'est grave ?

Sanchez – Le platane était déjà pourri. Il n'a pas résisté au choc.

Marcelle – Je parle de la baronne !

Sanchez – Ah oui, bien sûr. Les pompiers sont en train de la désincarcérer. Mais hélas, il semble bien qu'elle ait succombé, comme le platane.

Claude – Au moins ses proches vont pouvoir faire leur deuil.

Sanchez – C'est vrai qu'il est très rare qu'on ne retrouve pas le corps dans un accident de la route…

Marcelle jette un regard à l'écran de son portable.

Marcelle – Le maire lui reste introuvable. J'ai envoyé un texto au commissariat où il devait pointer. Ils viennent de me répondre qu'il ne s'est pas présenté à son contrôle judiciaire…

Claude – Il est peut-être en cavale…

Ramirez – Une disparition volontaire pour échapper à la justice ? C'est une possibilité… Parce que lui, s'il était passé en jugement, pas sûr qu'on l'aurait désincarcéré de si tôt…

Ils entrent tous dans le bistrot. Mario et Bernadette arrivent.

Bernadette – Il faut que je retourne travailler mon rôle… Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Mario – Tu m'aimes ?

Bernadette – Suffisamment pour être en cloque. Mais pas assez pour être sûre que c'est toi le père.

Mario – Alors je vais demander ta main à ta mère.

Bernadette – Ça je ne suis pas sûre qu'elle soit ravie. Depuis le temps qu'elle essaie de me caser avec son conseiller bancaire, pour qu'il accepte de fermer les yeux sur ses découverts. Tu ne veux pas m'enlever, plutôt ? Ce serait plus romantique.

Mario – Ne t'inquiète pas ma princesse, je saurai te donner l'écrin que tu mérites.

Bernadette – Un écrin ? Je préférerais un bijou…

Mario – C'est toi mon bijou. La place d'une princesse, c'est dans un château, non ?

Ils échangent un baiser. Mario s'en va. Bernadette entre dans le bistrot. Marcelle en ressort avec Ramirez.

Marcelle – Je viens d'avoir les résultats du premier tour : le maire sortant est en ballotage. Et c'est la baronne qui arrive en tête.

Ramirez – La mort de la baronne remet JR en selle.

Marcelle – Ça lui ouvre un boulevard pour le deuxième tour, c'est sûr.

Ramirez – Si on le retrouve d'ici là…

Marcelle – Sinon, c'est la vacance du pouvoir au plus haut niveau de la commune.

Ramirez – La porte ouverte à toutes les aventures…

Charles arrive, catastrophé.

Charles – Ma femme est morte !

Ramirez – Elle était à bord de la voiture, elle aussi ?

Charles – J'avais oublié de la prévenir pour la fuite. Elle a plongé dans la piscine alors que le bassin était vide…

Ramirez – Écoutez, mon brave, nous compatissons. Mais vous ne croyez pas que nous avons des affaires plus sérieuses à traiter en ce moment ?

Marcelle – C'est l'avenir de Beaucon qui est en jeu. Que dis-je ? Le sort de la démocratie !

Francine arrive.

Charles – Ah, Francine ! Je suis content de vous voir. Figurez-vous que je suis veuf…

Francine – Ah, ça c'est amusant, moi aussi. Mon mari s'est étouffé en avalant une compote de pommes zéro pour cent à l'hôpital.

Marcelle – S'étrangler en avalant une compote de pommes alors qu'on en est à sa troisième attaque... C'est presque un miracle.

Claude fait une brève apparition.

Claude – Mais ça va être dur à faire homologuer autrement que sur Vie de Merde point com.

Marcelle et Ramirez rentrent dans le bistrot. Mario arrive.

Francine – Ah Mario, il faudra que vous passiez chez moi, j'ai une fuite.

Charles – Comme ma piscine…

Mario – Très bien, vous pouvez compter sur moi.

Charles – Mais je ne savais pas que Mario faisait aussi la plomberie ?

Francine – Ce garçon sait tout faire, croyez-moi. S'il n'était pas roumain, ce serait le gendre idéal.

Mario – Justement, je voulais vous demander…

Charles lui coupe la parole.

Charles *(à Francine)* – Allez, je me jette à l'eau… En espérant ne pas m'écraser au fond… Vous êtes libre, ce soir ?

Francine – Ce soir et tous les autres soirs, Charles ! Je vous l'ai dit, je suis veuve depuis une heure à peine… Vous êtes l'homme que j'attendais pour combler mon découvert…

Charles et Francine repartent. René arrive.

Mario – Vous avez mon fric ?

René – Je l'aurai tout à l'heure, je vous assure…

Mario – Je ne fais pas crédit, moi. Un deal, c'est un deal.

René – Aujourd'hui, c'est promis, j'attends une grosse rentrée d'argent. Et en attendant, je compte sur votre discrétion, bien sûr…

Mario – Si je n'ai pas l'argent ce soir, je déballe tout…

Mario et René s'en vont. Maurice arrive. Marcelle et Ramirez ressortent du bistrot.

Maurice – Ah justement, je vous cherchais…

Marcelle – Du nouveau, Docteur ?

Maurice – Ah oui, on peut dire ça comme ça.

Marcelle – Bon je vous écoute.

Maurice – Les pompiers ont réussi à désincarcérer le corps encastré dans le platane, et j'ai pu procéder à un premier examen sommaire.

Ramirez – Bon ben allez-y, crachez le morceau.

Maurice – La victime avait bien ses deux oreilles, mais aussi une queue.

Marcelle – Je ne suis pas sûre de vous suivre, Docteur…

Ramirez – Moi j'ai peur de comprendre.

Maurice – La baronne était un baron…

Ramirez – La Baronne de Guiness Adelscot, un travesti ?

Marcelle – Oh mon Dieu ! Dans un sens, heureusement qu'elle est morte. Elle est arrivée en tête au premier tour. Vous imaginez ? Pour le Plus Beau Village de France avec pour maire une baronne belge travestie ?

Ramirez – Bon, eh bien allons voir ça…

Ils sortent. René et Dominique arrivent.

René – J'ai appris le décès du mari de Francine…

Dominique – Oui, c'est bien triste.

René – Tu crois qu'elle va mettre sa maison en vente ?

Dominique – En tout cas, je vais lui faire une offre.

René – Et dire que tu es la dernière personne à avoir vu Bertrand vivant…

Dominique – Oui… C'est même moi qui lui ai donné son dernier repas.

René – Qui lui est visiblement resté en travers de la gorge…

Dominique – Il arrive que dans la compote, il reste quelques pépins.

Francine arrive, effondrée. Claude sort du bistrot.

Claude – On a appris pour votre mari…

Dominique – Oui, toutes nos condoléances.

Francine – Ah oui, bien sûr…

Dominique – Vous avez l'air soucieuse… Il y a autre chose ?

Francine – Je viens d'apprendre que ma fille est enceinte.

Claude – Une candidate en cloque, ça ne va pas être évident pour le concours Miss Bouches-du-Rhône…

Dominique – Et pour le pèlerinage non plus…

Claude – Il y a des jours comme ça où rien ne va.

Dominique – Et qui est le père ?

Francine – Elle dit qu'elle ne sait pas.

Claude – Ce n'est sûrement pas l'Esprit Saint, en tout cas…

Dominique – Je vais te raccompagner chez toi, ma pauvre… J'en profiterai pour revoir la maison. Ça va faire grand pour toi maintenant que ton mari est mort.

Francine – Oui… Mais maintenant que Bernadette est fille mère, il va falloir prévoir une chambre pour le bébé…

Dominique – Ah merde, je n'avais pas pensé à ça. Il faut absolument savoir qui est le père de cet enfant…

Ils s'en vont. Claude rentre dans son bistrot. Arrivent Marcelle, Ramirez et Sanchez.

Marcelle – Je n'ose même plus vous demander si vous avez du nouveau…

Sanchez – Hélas, si.

Ramirez – Les services municipaux de la voirie ont analysé l'ADN de la victime retrouvée encastrée dans ce platane.

Marcelle – Et ?

Ramirez – Je crois qu'il vaudrait mieux vous asseoir.

Marcelle s'assied.

Sanchez – C'est l'ADN du maire !

Marcelle *(dépassée)* – Vous pouvez développer un peu…

Sanchez – C'est le maire qui conduisait la voiture de la baronne, et c'est lui qui est mort dans l'accident.

Marcelle – Cela n'explique pas pourquoi il était travesti en baronne…

Ramirez – Vous avez raison, à chaque fois que nous progressons dans cette enquête, le mystère s'épaissit…

Sanchez – C'est donc le maire qui est mort, et non la baronne.

Marcelle – Et c'est bien la baronne que nous aurons pour maire. Puisque son opposant au deuxième tour est décédé !

Ramirez – La bonne nouvelle, c'est que la baronne n'est pas forcément un travesti.

Marcelle – Ça ne nous dit pas toujours où elle est passée…

Ils s'en vont. René arrive avec Charles qui tient son tableau à la main. Claude ressort.

René – Tu as mon fric ?

Charles – Oui, oui, je te donne ça tout de suite.

Claude – Qu'est-ce que c'est que cette croûte ?

Charles – C'est un tableau de René. Je vais le faire encadrer.

René – Pourquoi ? Vous vous y connaissez en peinture ?

Claude – Vous savez, dans notre métier, on rencontre toutes sortes de gens. Ma grand-mère tenait déjà une maison close, elle a eu pour clients les plus grands peintres de l'époque.

Charles *(impressionné)* – Votre grand-mère a couché avec les impressionnistes ?

René – Bientôt elle va nous dire qu'elle est la petite-fille naturelle de Van Gogh…

Claude examine le tableau.

Claude – En tout cas, je peux vous dire que ce tableau date du début du siècle.

Charles – Quel siècle ?

Claude – Pas le XXIe, ça c'est sûr.

Charles lance un regard suspicieux à René.

René – Mais enfin, vous racontez n'importe quoi ! C'est moi qui l'ai peint, ce tableau !

Claude – La seule peinture fraîche qu'il y ait sur ce tableau, c'est la signature de René.

Charles lance à René un regard soupçonneux.

Charles – Tu veux que je le fasse expertiser ?

René – OK, j'ai acheté cette croûte à Mario pour 50 euros, et je ne sais pas où il l'a trouvée.

Charles lui tend le tableau.

Charles – Une chance que je ne t'avais pas encore payé.

René – Tu es sûr que tu ne veux pas le garder ? Pour ta cheminée, c'est exactement la bonne dimension !

Charles lui lance un regard assassin.

Charles – Estime-toi heureux que je ne porte pas plainte. Parce que ça ne m'étonnerait pas qu'en plus, il s'agisse d'un tableau volé.

René – D'accord, je me remets tout de suite à *la Liberté guidant le peuple*…

Charles s'en va. Mario arrive.

Mario – Vous avez mon fric ?

René – Non, mais je vous rends le tableau… Mon acheteur vient de se désister…

René tend le tableau à Mario, et s'en va.

Claude – Vous permettez que j'y jette un coup d'œil à ce chef-d'œuvre en péril ?

Claude entre dans le bistrot avec le tableau. Marcelle revient avec Ramirez et Sanchez.

Ramirez – Et pour le maire ? Vous avez prévu quelque chose pour lui rendre un dernier hommage ?

Marcelle – On va lui faire des funérailles municipales. Avec un peu de chance, il aura la Légion d'honneur à titre posthume, et on oubliera ses démêlés avec la justice.

Ramirez montre le journal.

Ramirez – Un peu de baume sur toutes ces plaies... Vous avez vu ? Beaucon a été élu plus Beau Village de France !

Marcelle – Le jury s'est réuni à l'Hôtel Martinez. Et apparemment, avec l'aide de Madame Claude et de ses starlettes, le maire sortant a fait le nécessaire pour que cette élection se passe dans la joie et la bonne humeur.

Dominique revient.

Dominique – Je ne voudrais pas casser l'ambiance, mais la disparition de la baronne fait aussi peser des soupçons sur la personne qui lui a acheté son château en viager…

Marcelle – Je ne l'ai acheté que par procuration, je l'ai déjà dit.

Dominique – Mais vous refusez de révéler l'identité de l'acheteur ?

Marcelle – Qu'est-ce que tu veux insinuer ?

Dominique – Tu aurais pu acheter ce château pour ton propre compte...

Marcelle s'approche de Dominique, menaçante.

Marcelle – Mais puisque je te dis que ce n'est pas le cas !

Dominique – Sans compter qu'avec la disparition des deux principaux candidats aux municipales…

Marcelle – Quoi encore ?

Dominique – En cas de nouvelle élection, la Première Adjointe serait bien placée pour accéder à la mairie…

Dominique et Marcelle sont sur le point d'en venir aux mains.

Ramirez – C'est vrai que ça fait au moins deux mobiles… *(Le portable de Ramirez sonne.)* À propos de mobile, le mien est en train de sonner… Oui ? Ah d'accord. Bon, je la préviens tout de suite…

Marcelle abandonne sa confrontation avec Dominique, pressée de savoir ce que Ramirez va encore lui apprendre.

Marcelle – J'ai peur de ce que vous allez me dire…

Ramirez – Le service culturel de la mairie a comparé les ADN du maire et de la Baronne, ainsi que leurs deux abonnements à la saison théâtrale.

Marcelle – Et alors ?

Ramirez – Le maire et la baronne sont une seule et même personne.

Marcelle – Vous allez rire, mais plus rien ne m'étonne.

Dominique – Je commence à comprendre…

Marcelle – Moi je ne comprends rien.

Sanchez – La baronne n'était qu'un faux nez du maire.

Ramirez – Un double, en quelque sorte.

Marcelle – JR et la baronne ? Vous voulez dire… comme Docteur Mabuse et Mister Hyde ?

Ramirez – Comme le maire avait pour seule opposante la baronne, il était sûr d'être élu sous l'une ou l'autre de ses deux identités.

Sanchez – Et sous l'une ou l'autre de ses deux étiquettes politiques.

Marcelle – Pour le coup, on peut parler d'une candidature de rassemblement… Toutes tendances politiques et sexuelles confondues…

Ramirez – Malheureusement, le maire et la baronne sont morts tous les deux dans l'accident, puisqu'ils n'étaient que les deux faces d'une même médaille.

Dominique – Et Beaucon-le-Château, n'a plus de maire du tout.

Le maire arrive, précédé de Maurice essoufflé, et suivi de Charles, René et Mario. Le maire est à moitié travesti mais dans un style assez trash du fait de son accident.

Maurice – J'ai été un peu vite à délivrer le certificat de décès… Le maire avait seulement perdu momentanément connaissance sous la violence du choc…

Maire – Rassurez-vous, je suis bien vivant. Et tout va pouvoir rentrer dans l'ordre. Votre maire est là, plus rien de grave ne peut vous arriver.

Dominique – Je crois quand même que vous nous devez quelques explications.

Maire – D'accord, je le reconnais, j'ai un peu déconné. C'est vrai, la baronne de Carlsberg Kronenbourg, c'est moi.

Charles – Vous avouez donc ?

Maire – J'ai inventé le personnage de la baronne pour fédérer les voix de l'opposition. Elle devait disparaître opportunément entre les deux tours après avoir joué son rôle de diversion électorale. En me laissant le champ libre pour être réélu au deuxième tour. Malheureusement, comme vous le savez, il y a eu quelques imprévus…

Dominique – Et dans cette histoire de viager ? Qui est l'acheteur du Château ?

Maire – C'est Mario.

Tous les regards se tournent vers Mario

Ramirez – Mario ?

Maire – Ça ne devait être qu'un homme de paille. Et j'aurais récupéré le Château après la disparition de la baronne.

Ramirez – Un château acheté avec le fruit de vos malversations, j'imagine…

Sanchez – Une bonne façon de blanchir la part des anges.

Marcelle – Mais il y a eu cet accident.

Ramirez – Allez savoir si la voiture n'a pas été trafiquée. En faisant disparaître le maire, Mario gardait le château…

Mario – Et c'est d'ailleurs ce que je vais faire. Sinon je balance tout à la presse, je vous préviens.

René – C'est vrai qu'avec une histoire pareille, il y aurait de quoi faire une sacrée comédie de boulevard…

Ramirez – Si tout le monde en est d'accord, je crois qu'il serait préférable de trouver un bon arrangement et de classer l'affaire.

Sanchez – Un bon arrangement vaut souvent mieux qu'un mauvais procès.

Maire – Nous n'allons pas jeter le discrédit sur le Plus Beau Village de France. Après tout, il n'y a pas mort d'homme.

Marcelle – Très bien, alors la baronne est élue, et on n'en parle plus.

Maire – La baronne ? Comment ça, la baronne. Mais mon plan initial, c'était de faire disparaître la baronne...

Marcelle – Je vous conseille de ne pas trop pousser le bouchon, JR. Les faire-part sont déjà partis en ce qui vous concerne.

Maurice – Et puis de quoi vous plaignez-vous ? Vous aurez des funérailles somptueuses !

René – Peut-être même une statue sur la place du village. Comme si vous étiez mort en héros à Verdun !

Dominique – On peut ouvrir une souscription, vous étiez quand même très populaire, de votre vivant. Et vous savez que les morts bénéficient toujours d'un préjugé favorable.

Maire – Mais alors je vais devoir rester travesti en baronne jusqu'à la fin de mes jours ?

Maurice – Jusqu'à la fin de votre mandat, en tout cas.

Ramirez – Voyez le bon côté des choses. Comme ça vous échappez aux poursuites judiciaires.

Sanchez – Vous vous refaites une virginité en quelque sorte.

Maire – Mais politiquement, je vais devoir changer de bord !

Marcelle – Ce n'est pas la première fois que vous retournez votre veste, non ? Vous avez déjà changé de sexe, vous n'êtes plus à ça près.

Francine arrive d'un côté et Bernadette de l'autre.

Francine – Ah Bernadette, ma chérie !

Bernadette – Maman, je crois que Mario a quelque chose à te dire…

Mario – Madame, je vous demande officiellement la main de votre fille.

Bernadette – Selon toute probabilité, c'est le père de mon enfant.

Dominique – À moins que ce ne soit celui du jury du plus Beau Village de France…

Mario – Quoi qu'il en soit, vous allez être grand-mère, Francine.

Francine – Grand-mère ? Ne soyez pas grossier en plus.

Mario – Je vous ferais tout de même remarquer que désormais, je suis propriétaire du château de Beaucon.

Marcelle – La baronne n'est pas encore morte, mais je suis sûre que dans un esprit d'apaisement, elle vous en cédera l'usufruit…

Francine – Le château ? Vraiment ?

Claude ressort du bistrot le tableau à la main.

Claude – J'ai gratté un peu la peinture, et j'ai découvert qu'il y a un autre tableau sous cette croûte !

Charles – Et alors ?

Claude – Vous n'allez pas le croire.

Marcelle – Au point où on en est…

Claude – Il est signé Van Gogh !

René – C'est vrai qu'il a séjourné dans le coin autrefois.

Charles – Si cette toile est authentifiée, elle vaudra une fortune.

Charles s'approche du tableau mais Mario s'interpose.

Mario – Je vous rappelle que ce tableau est à moi. Puisque vous n'en avez pas voulu…

Francine – J'ai toujours dit que ce garçon était le gendre idéal. Eh bien soit, nous célébrerons ce mariage au château de Beaucon et tout le village sera invité à la fête !

Marcelle – Le Maire en personne se fera un plaisir de les marier, n'est-ce pas Madame la Baronne ?

Les futurs époux s'embrassent. Musique nuptiale.

Maurice – Le mariage du RSA et de l'ISF…

René – Une autre façon de régler la lutte des classes dans le Plus Beau Village de France.

Noir. Apparition de la Vierge en diapo. Noir.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Octobre 2013
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-48-2
Ouvrage téléchargeable gratuitement